

M. Charles Bernard. — Il y a que les dreyfusards qui peuvent parler. (Bruit violent.)

M. Lasies. — Je fais appel aux principes républicains et je demande qu'il soit admis que, dans une République, un cas comme celui-ci ne peut pas se produire. Voilà un homme qui a été condamné par un autre, le défendeur et le diffamateur sont d'accord pour que l'affaire soit jugée. Admet-on que le gouvernement donne l'ordre à son procureur de prononcer le révoici d'office ?

Les clameurs reprennent à l'extrême gauche.

M. Lasies. — Je vous invite de nouveau à ne parler que sur la fixation.

M. Lasies. — Je vais tourner la difficulté. L'orateur poursuit. Il parle des conventions de pacotille qui sont les premiers à violer leurs propres principes.

Les socialistes l'invectivent avec une rage croissante.

INCIDENT

Le président. — M. Lasies, vous ne tenez pas compte de mes avis ; je vous ai vainement rappelé à l'ordre, je vais être obligé de vous appliquer le règlement. (Bruit.)

M. Lasies. — Votre règlement ne m'empêchera pas de parler. (Applaudissements à droite.)

Cris à l'extrême gauche. — A l'ordre ! A l'ordre !

En finissant, je tiens à dire hautement que votre président du conseil exerce une dictature honteuse. (Salves d'applaudissements à droite.)

L'extrême gauche, debout, réclame en hurlant la censure.

Le président. — Je vous rappelle à l'ordre.

M. Lasies répète avec force : « Oui, une dictature honteuse et il fait de la politique le plus méprisable des métiers ».

Les imprécations, les invectives redoublent à l'extrême gauche ainsi que les cris : « La censure ! La censure ! »

LA PAROLE RETIRÉE A M. LASIES

Le président prend le règlement en main. Je me vois obligé, dit-il, de consulter la Chambre pour savoir si la parole doit être retirée à l'orateur. (Vives protestations à droite. — Tumulte.)

M. Charles Bernard. — Vive la liberté !

Le président donne lecture de l'article 106 du règlement au milieu de la plus vive agitation, puis il consulte la Chambre.

M. Lasies est debout, impassible, les deux bras croisés.

Pour le retrait de la parole à l'orateur l'extrême gauche et la gauche se lèvent tout entières ; la droite les conspu. A la contre-épreuve elle se lève à son tour ainsi qu'une partie du centre, puis elle applaudit longuement M. Lasies.

La contre-épreuve hésitant subsister un doute on la reconquiert et la droite renouvelle sa démonstration à l'adresse de l'orateur.

Le président déclare alors : La Chambre a décidé, par application de l'article 106 que la parole est interdite à l'orateur pendant la séance. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) J'invite M. Lasies à retirer ses expressions et à quitter la tribune.

M. Lasies, les bras croisés, s'écrie : « Je refuse de quitter la tribune, et je maintiens mes paroles. (Salves d'applaudissements à droite. Clameurs frénetiques à l'extrême-gauche.)

LE PRÉSIDENT SE COUURE

LA SÉANCE Suspendue

Le président, en présence de cette situation, se couvre et quitte le fauteuil.

SCÈNE RÉVOLUTIONNAIRE

Cependant toute la droite s'est levée ; elle acclame longuement et chaleureusement M. Lasies. En même temps, le président du conseil se lève et se dirige vers les bancs de la gauche pour gagner les couloirs. Les officiers se pressent autour de lui et lui font escorte.

M. Lasies assiste à cette scène du haut de la tribune et d'un coup, il pleure à chaudes larmes, s'adressant à M. Waldeck-Rousseau :

Vous êtes un bandit ! Un bandit ! Vous êtes un lion, un traître, un misérable !

Le président du conseil, malgré tout son flegme, rougit jusqu'aux oreilles et se tourne comme pour répondre. Mais ses gardes du corps le saisissent, l'entraînent vers la porte. Il sort poursuivie par l'apostrophe de M. Lasies répétée à dix reprises d'une voix forte : « Vous êtes un bandit ! Un misérable félon ! Un traître ! »

Bataille au pied de la tribune

La droite, debout, applaudit à tout rompre. La scène est indescriptible. La majorité ministérielle est un instant désemparée, mais elle se ressaisit bientôt.

Vingt députés sont maintenant au pied de la tribune à gauche et apostrophent avec rage M. Lasies. C'est un feu roulant d'injures qu'on ne distingue pas au milieu du vacarme. Un à un, les députés se lèvent. M. Odilon-Barrot, au premier rang, semble le copylé. Le bras tendu vers M. Lasies, il le menace violemment, le poing tendu ; alors, sous une injure plus forte qu'une menace plus directe, M. Lasies qui avait repris son attitude hautaine, perd brusquement patience. On le voit tout d'un coup s'élever, descendre l'escalier de la tribune à gauche. Les huissiers cher-

chent à lui barrer la route. Il les bouscule d'un élan irrésistible, se fraie un passage.

Le voit-on bas, se débattant dans un remous tumultueux, cherchant à franchir la porte ; il se précipite vers l'escalier, se précipite vers l'escalier, se précipite vers l'escalier. Tous deux s'interpellent, se font de la voix et du geste.

Cependant la situation de M. Lasies devient critique. Vingt bras se lèvent sur lui, le frappent ou sont prêts à le frapper. Le vacarme est tel que la chambre sous le nombre. M. Chauvrière le tient par la gorge ; M. Cadénet et M. Tourgnol le tiennent par les bras. Il est hors d'état de se défendre.

Mais la droite n'a pas attendu pour se porter à son secours. L'hémicycle se remplit de députés ; ils ouvrent un chemin. Alors M. Delpech-Cantaloup, M. le comte d'Aulan, M. de Grandmaison escaladent la tribune à droite, la redescendent à gauche. Ils arrivent les premiers à la rescousse. MM. Dupuytren, Denis des Landes surviennent à leur tour ; puis ce sont MM. Morinaud, Charles Bernard, Girou, qui, s'agitant à gauche, ont pris l'ennemi à revers.

La mêlée devient générale. Cent députés se bousculent, se collettent et s'écrasent dans l'étroit passage qui va de l'hémicycle au couloir. Des poussées formidables se produisent. Le nombre des combattants augmente de seconde en seconde ; tantôt à la tribune à droite, la redescendent à gauche. Ils arrivent les premiers à la rescousse. MM. Dupuytren, Denis des Landes surviennent à leur tour ; puis ce sont MM. Morinaud, Charles Bernard, Girou, qui, s'agitant à gauche, ont pris l'ennemi à revers.

La mêlée devient générale. Cent députés se bousculent, se collettent et s'écrasent dans l'étroit passage qui va de l'hémicycle au couloir. Des poussées formidables se produisent. Le nombre des combattants augmente de seconde en seconde ; tantôt à la tribune à droite, la redescendent à gauche. Ils arrivent les premiers à la rescousse. MM. Dupuytren, Denis des Landes surviennent à leur tour ; puis ce sont MM. Morinaud, Charles Bernard, Girou, qui, s'agitant à gauche, ont pris l'ennemi à revers.

Refus de M. Lasies de quitter la tribune

Nous jetons un dernier coup d'œil sur la salle où le spectacle est toujours le même. M. Lechevallier, qu'on a vu tenter une tentative suprême de M. Lasies, pour le décider à quitter la tribune ; je ne me rai pas répété M. Lasies. Cette tentative doit être suivie de plusieurs autres, non moins vaines. M. Lechevallier est l'émisnaire du président, spécialement chargé de négocier ; son rôle est non moins ingrat que pénible.

Les vociférations de l'extrême-gauche persistent ; les portes fermées sur nous, l'écho nous en parvient jusque dans l'escalier des tribunes où nous voici momentanément confinés. Les applaudissements de la droite nous encouragent ; nous nous y appuyons. Le désordre, le tumulte sont les mêmes ; ils répondent au paroxysme de l'agitation.

LA BATAILLE DANS LES COULOIRS

Cependant la bataille a débordé dans les couloirs extérieurs. Les remous de la masse de combattants, pressés dans le couloir de gauche, ont projeté des groupes sur l'escalier et jusque dans la salle Casimir-Férier. M. Charles Bernard, notamment, s'y débattait au milieu de la foule, cherchant à se débarrasser de la main qui le tenait par la gorge. Le bataillon des nationalistes et nos amis de la droite, entourés, frappés, se défendaient vigoureusement. On jeta du poing dans la bibliothèque, dans la salle des conférences. Des clameurs sauvages s'élevaient ; les huissiers débattaient, étendus ne sont pas en nombre suffisant pour s'interposer entre les députés.

DANS LA SALLE DES PAS-PERDUS

Violents incidents

Cependant les journalistes, insultés par les députés, ont voulu maintenir le calme ; ils ont été descendus et pénétrés dans la salle des Pas-Perdus. Les députés, sortis de la bagarre, entrent de leur côté. Les uns et les autres sont surexcités.

Arrive justement M. Peignot, député de la Marne. Notre confrère Papillaud va à lui, et lui dit : « M. Peignot, je vous ai vu tout à l'heure vous adresser un lâche ; je vous le répète à deux voix du visage ; vous êtes un lâche ».

Bième, M. Peignot s'éloigne. Les journalistes le huent ; les députés protestent ; des altercations s'engagent. M. Chapuis s'adresse à M. Papillaud, en le menaçant. Le rédacteur de la « Libre Parole » se précipite ; on les arrête.

M. Chapuis et M. Papillaud, M. Peignot m'a désigné dans la tribune en criant : Faites sortir M. Papillaud ; j'ai lui ai répondu : « Vous êtes un lâche ». Je ne vous ai rien dit encore, si vous entendez vous attaquer à moi, je suis votre homme ».

Divers confrères s'interposent ; des députés les aident à empêcher une nouvelle bagarre de se produire.

M. Bourrat, c'est M. Bourrat, qui est violemment pris à partie. Cependant, dans un coin de la salle, M. Constant, et d'autres socialistes interpellent des députés et des journalistes nationalistes ; on se rue sur eux ; M. Cadénet joue des poings et des pieds, une bataille en règle s'engage. Les huissiers sautent, essouffés par une peine inouïe à séparer les combattants.

Quelqu'un crie : Qu'on aille chercher la garde ! Le tumulte est indescriptible ; il y a à deux cents personnes qui vocifèrent, qui s'insultent, qui se menacent qui sont prêts à en venir aux mains, quand elles ne passent pas des paroles aux actes.

Et cela dure plus d'une demi-heure. Enfin les députés reviennent des couloirs intérieurs. On éloigne les plus surexcités des belligérants. Un calme relatif s'établit, pendant que les questeurs se rendent du Palais de la Présidence conférer avec M. Deschanel.

LE CALME RETABLI

M. Lasies consent à quitter la tribune

Le calme retabli, les conversations s'engagent. On annonce bientôt que M. Deschanel va donner sa démission de président. Justement les trois questeurs passent à l'arrière conférer avec lui. La nouvelle est fautive. Les députés se traitent amicalement à la procédure à employer pour ouvrir la séance.

M. Lasies, en effet, n'a pas été censuré ; son exclusion n'a pas été prononcée. On ne peut le faire qu'une fois par la force.

M. Lechevallier donne l'avis d'aller trouver M. Lasies et de lui demander de descendre. A défaut d'au-

MANIFESTATIONS

dans les galeries et les tribunes

Ovations à M. Lasies

Les galeries et les tribunes, jusque là muettes d'angoisse et frappées de stupeur, se mettent à applaudir sur le sort de M. Lasies, s'associent à cette démonstration ; de plusieurs d'entre elles, de celles de la presse, notamment, des cris s'élèvent : Bravo ! Lasies ! Bravo !

Ces manifestations se répètent et se prolongent ; l'échauffement a duré dix minutes ; l'orateur, fait à M. Lasies, ne dure pas moins. Alors, l'extrême gauche, rendue furieuse par ces témoignages de sympathie presque unanime, se tourne vers les tribunes et les interpellent grossièrement. Les applaudissements redoublent. Les applaudissements et les bravos ; à l'adresse de M. Lasies, alternent avec les imprécations des socialistes. M. Lasies lui-même leur tient tête et leur adresse, de la tribune, de virulentes répliques.

Dans l'hémicycle, de violentes altercations se produisent, notamment entre M. Jourde et M. Portel, on voit le moment où la bataille va reprendre.

La droite applaudit maintenant les tribunes, que l'extrême gauche continue d'invectiver. Les salves se succèdent, presque ininterrompues ; elles se répètent du haut en bas de la salle.

Les socialistes et les tribunes de la France

Tout d'un coup, exaspérés de leur impuissance à réprimer cette manifestation, les socialistes, au sein de la rage, s'en prennent à la tribune de la presse ; cette tribune a donné, en effet, le signal des applaudissements. MM. Paître, Cadénet, Tourgnol, debout et la tête levée, vocifèrent : A la porte ! A la porte ! Ils profèrent des injures diverses, qu'on en est réduit à deviner dans le tumulte, et auxquelles répondent ironiquement les journalistes.

Et, soudain, voix que M. Papillaud se dressa dans la tribune des rédacteurs en chef. Plusieurs socialistes l'ayant aperçu, font, en effet, plus particulièrement à partie. M. Papillaud s'écrie, d'une voix forte : « Venez donc me faire sortir vous-même, M. Peignot, vous êtes un lâche ! »

Cet incident déclenche un nouvel ouragan ; le tumulte redouble, si c'est possible ; les membres de la majorité continuent d'invectiver M. Papillaud qui les



M. LASIES

Le président, en présence de cette situation, se couvre et quitte le fauteuil.

Le président du conseil, malgré tout son flegme, rougit jusqu'aux oreilles et se tourne comme pour répondre. Mais ses gardes du corps le saisissent, l'entraînent vers la porte. Il sort poursuivie par l'apostrophe de M. Lasies répétée à dix reprises d'une voix forte : « Vous êtes un bandit ! Un misérable félon ! Un traître ! »

La droite, debout, applaudit à tout rompre. La scène est indescriptible. La majorité ministérielle est un instant désemparée, mais elle se ressaisit bientôt.

Vingt députés sont maintenant au pied de la tribune à gauche et apostrophent avec rage M. Lasies. C'est un feu roulant d'injures qu'on ne distingue pas au milieu du vacarme. Un à un, les députés se lèvent. M. Odilon-Barrot, au premier rang, semble le copylé. Le bras tendu vers M. Lasies, il le menace violemment, le poing tendu ; alors, sous une injure plus forte qu'une menace plus directe, M. Lasies qui avait repris son attitude hautaine, perd brusquement patience. On le voit tout d'un coup s'élever, descendre l'escalier de la tribune à gauche. Les huissiers cher-

LES ÉVÉNEMENTS DE CHINE

LES TROUPES ALLEMANDES RECULENT SUR TAKOU. — BATAILLE IMMÉDIATE

Londres, 6 juillet. — Une dépêche de Tien-Tsin au « Daily Telegraph » annonce que la situation dans cette ville devient de plus en plus difficile et que le retrait sur Takou a été décidé. Mais cette grave nouvelle mérite confirmation et je ne vous la transmets que sous réserve expresse, d'autant que d'autres sources n'ont pas l'air de la confirmer. On a appris que la bataille était engagée entre les troupes européennes et les bandes du maréchal Nieh.

CONFIRMATION DE L'ASSASSINAT DE L'EMPEREUR

Berlin, 6 juillet. — Il se confirme que les Boxers ont pris d'assaut le palais impérial de Pékin et ont assassiné l'empereur.

Saint-Pétersbourg, 6 juillet. — La révolution de Pékin, qui a lieu à Pékin, a été provoquée, dit-on ici, par des agents britanniques, dans l'espoir d'obtenir des réformes à leur profit, mais dont le peuple chinois ne voulait pas.

LES PIRES NOUVELLES

Londres, 6 juillet. — Une note publiée par les journaux dit, en réponse à une demande d'informations sur la situation à Pékin adressée par le télégramme : On a reçu de sources autorisées le télégramme suivant : « Shanghai, 6 juillet, 11 h. 30. — Préparons-nous à apprendre les pires nouvelles ».

DETAILS ATROCES

Londres, 6 juillet. — Des télégrammes reçus de Tien-Tsin disent que des milliers de cadavres de Chinois sont sur le sol de Tien-Tsin, ou restent sans sépulture dans les champs. La rivière de Tien-Tsin à Takou charrie des cadavres. La marée en repousse beaucoup sur les rives où l'on voit des chiens en train de les dévorer. Les Chinois mutilent les cadavres européens et se livrent à des atrocités sur les bords.

VILLAGES INCENDIÉS PAR CERTAINES

Tien-Tsin, 29 juin. — On dit que six régiments de l'armée du général Nieh ont déserté et pillent le pays. D'un côté, les soldats étrangers brûlent les villages de Tien-Tsin, pour enlever tout ce qui peut masquer l'ennemi ; d'un autre, les Boxers détruisent les villages des survivants des pillés. On aperçoit de tous côtés la fumée ou certaines d'incendies.

L'INSURRECTION SE PROPAGE

Washington, 6 juillet. — Le consul américain à Shanghai télégraphie à la date du 6 : « La situation est grave ; l'insurrection se propage. Si les alliés subissent des revers dans le Nord, des troubles éclatent certainement dans le centre et le sud de la Chine, les étrangers de l'intérieur seront capturés ou assassinés, le commerce sera ruiné. Il faut une forte armée pour tenir en respect les vice-rois du nord et contenir les vice-rois du sud. Il paraît que le consul de toutes les puissances ont envoyé un télégramme analogue à leurs gouvernements respectifs ».

toise dédaigneusement, les bras croisés. Les tribunes applaudissent.

M. Lasies lui crie : « Bravo ! Papillaud ! Cette apostrophe, en un seul moment, peut lui coûter cher. Quelques socialistes, égarés sur leur rage, font mine d'escalader la tribune. Mais les huissiers les arrêtent. M. Mallevoye les a devancés, d'ailleurs ; il dresse sa haute taille à côté de M. Lasies. Celui-ci s'adresse à ceux qui l'insultent : « Je ne partirai pas, crie-t-il. Les applaudissements reprennent frénetiques à droite et dans les tribunes. Tandis que MM. Lasies et Papillaud se font vis-à-vis sur deux bancs de la salle qu'il occupent, consultant d'appropréter l'incident à plusieurs reprises avec une énergie extraordinaire ».

Cependant les huissiers font irruption dans les tribunes et les galeries ; on se demande même ce qu'ils avaient attendu jusque là ; le bureau de la Chambre, dans le désarroi général, au milieu de ces scènes de violence inouïes, avait évidemment perdu la tête.

Les tribunes sont évacuées y compris, bien entendu, celle de la presse.

REPRISE DE LA SÉANCE

La séance est reprise à 4 heures 5. M. Lasies est toujours à la tribune, très calme, les mains dans les poches. Les députés entrent en foule ; en un clin d'œil toutes les places sont occupées. Les tribunes sont recouvertes et rapidement envahies. L'agitation est à son comble. Au lieu de la séance, on assiste à un véritable spectacle. M. Waldeck-Rousseau est absent.

ALLOCATION DU PRÉSIDENT

M. le président. — Mes chers collègues, dans les circonstances actuelles, je fais appel au patriotisme de tous mes collègues pour faire respecter le règlement qui est leur garantie.

M. de Baudry d'Asson, debout, « Faites plutôt respecter le vote de la Chambre. (Très bien, très bien à droite.)

Le président. — Pour faire respecter la dignité de la Chambre devant la France, et de la France devant l'étranger (Applaudissements à l'extrême gauche et au centre.)

M. Lasies. — Je demande la parole pour un rappel au règlement.

M. le Président. — Vous n'avez pas la parole en ce moment. Je demande à M. Lasies de se conformer à la décision de la Chambre, et de quitter la tribune. (Très bien à gauche.)

RÉPONSE DE M. LASIES

M. Lasies, qui, pendant l'allocation du Président, s'était effacé à la tribune, demande la parole pour un rappel au règlement.

M. le Président. — Vous avez la parole.

M. Lasies. — M. le Président m'invitant à me retirer, j'ai demandé la parole pour un rappel au règlement. M. le Président vient de faire appel aux députés pour faire respecter le règlement. Lorsqu'on a l'honneur d'être le président de la Chambre, il faut aller jusqu'au bout des responsabilités. Or, j'ai le regret de dire, au président de la Chambre, que ce qui s'est passé s'est passé par sa faute. (Très bien à droite et vives protestations à gauche.)

Il n'a coupé la parole, alors qu'il avait, à sa disposition, toute une série de pénalités. Pourquoi ne les a-t-il pas appliquées ? Il est donc entendu, maintenant, d'après le président de la Chambre, et ses thuriers, qu'il n'y a plus de place à cette tribune pour la liberté. (Vifs applaudissements à droite. Long mouvement.)

C'est, je le répète, par la faute du président que le tumulte s'est produit. (Exclamations à gauche.)

M. Coutant. — Allons donc, c'était un plan concerté. (Protestations à droite.)

M. Lasies, se tournant vers M. Coutant et les socialistes. — Comment, c'est vous, c'est vous, messieurs les socialistes, qui avez revendiqué, plusieurs fois, par la violence, la liberté de la tribune, c'est vous qui, aujourd'hui, vous opposez à cette même liberté ! (Applaudissements répétés à droite.)

J'ajouterais que le débat était entre le Président du Conseil et moi et que le Président de la Chambre n'avait pas à intervenir. (Vociférations à l'extrême-gauche.)

Je suis prêt à me soumettre à la décision de la Chambre, mais, si le Président du Conseil avait été là, je lui aurais dit... (Inter interruptions à gauche.)

Le Président. — C'est à moi, et non au Président du Conseil que vous devez vous adresser en ce moment si vous voulez vous retirer ?

M. Lasies, lentement et avec calme. — Parfaitement, je ne refuse pas de me retirer (Exclamations à gauche), mais je veux avoir l'intolérance de m'empêcher de parler ; j'ai peut-être été porté aux extrêmes par votre faute ; en quittant la tribune, je regrette de ne pas voir à son banc le Président du Conseil (vous tous ces districts dépendant du vicariat de Tché-Ly septentrional) ; J. B. Lepers, de Fiers, du district de Say-Tchéou-Pou ; Aimé Bravet, de Bergues, dans le district de Nan-Tchang ; Gustave Thierfry, de Roubaix, dans le district de Kien-Tchang ; François Dauverchain, de Cambrai, dans le district d'Yao-Tchéou.

NOUVELLES EXPLICATIONS DU PRÉSIDENT

Le Président. — C'est toujours le même malentendu qui se produit. Le Président croit avoir fait preuve du libéralisme le plus large. C'est après 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 9